

**ICONOGRAPHIE - INTENTIONS DE RÉALISATION - “BATTEMENTS” -
Hugues Heron**



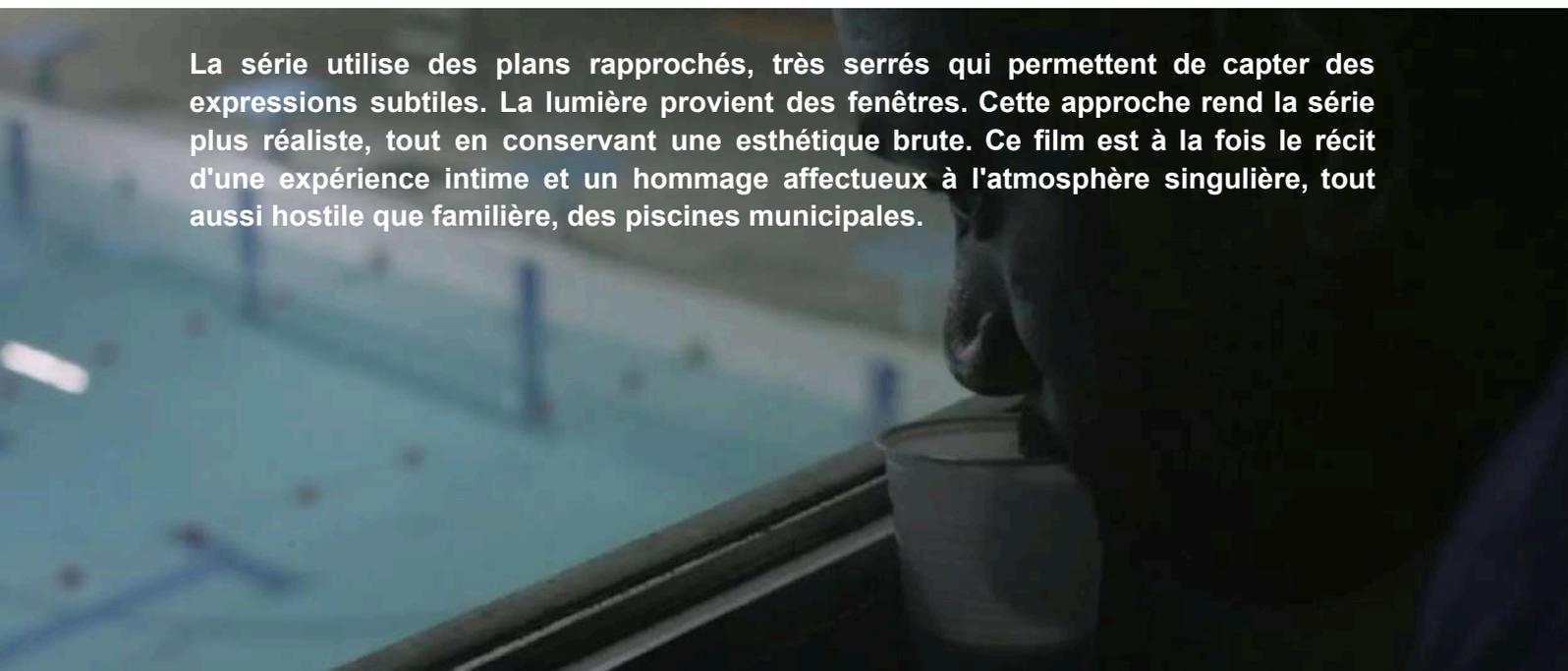
Le choix des lieux, comme les vestiaires ou le bord du bassin, doivent accentuer le sentiment d'enfermement intérieur de Zohra. Utiliser des plans serrés et des compositions qui montrent la solitude du personnage, même entouré de monde, est essentiel. Les moments de doute et d'émotion doivent être capturés par des gros plans sur les expressions de Zohra, ou de ses mains, tremblant ou manipulant des objets (comme le test de grossesse ou son téléphone). Cela créerait une connexion émotionnelle forte avec le spectateur.



J'envisage d'utiliser souvent le hors-champ pour représenter les rires des enfants, qui se jettent à l'eau, tandis que Zohra reste figée, en retrait. Filmer la scène en profondeur de champ, où Zohra est nette tandis que le reste de la piscine est flou,



La série utilise des plans rapprochés, très serrés qui permettent de capter des expressions subtiles. La lumière provient des fenêtres. Cette approche rend la série plus réaliste, tout en conservant une esthétique brute. Ce film est à la fois le récit d'une expérience intime et un hommage affectueux à l'atmosphère singulière, tout aussi hostile que familière, des piscines municipales.



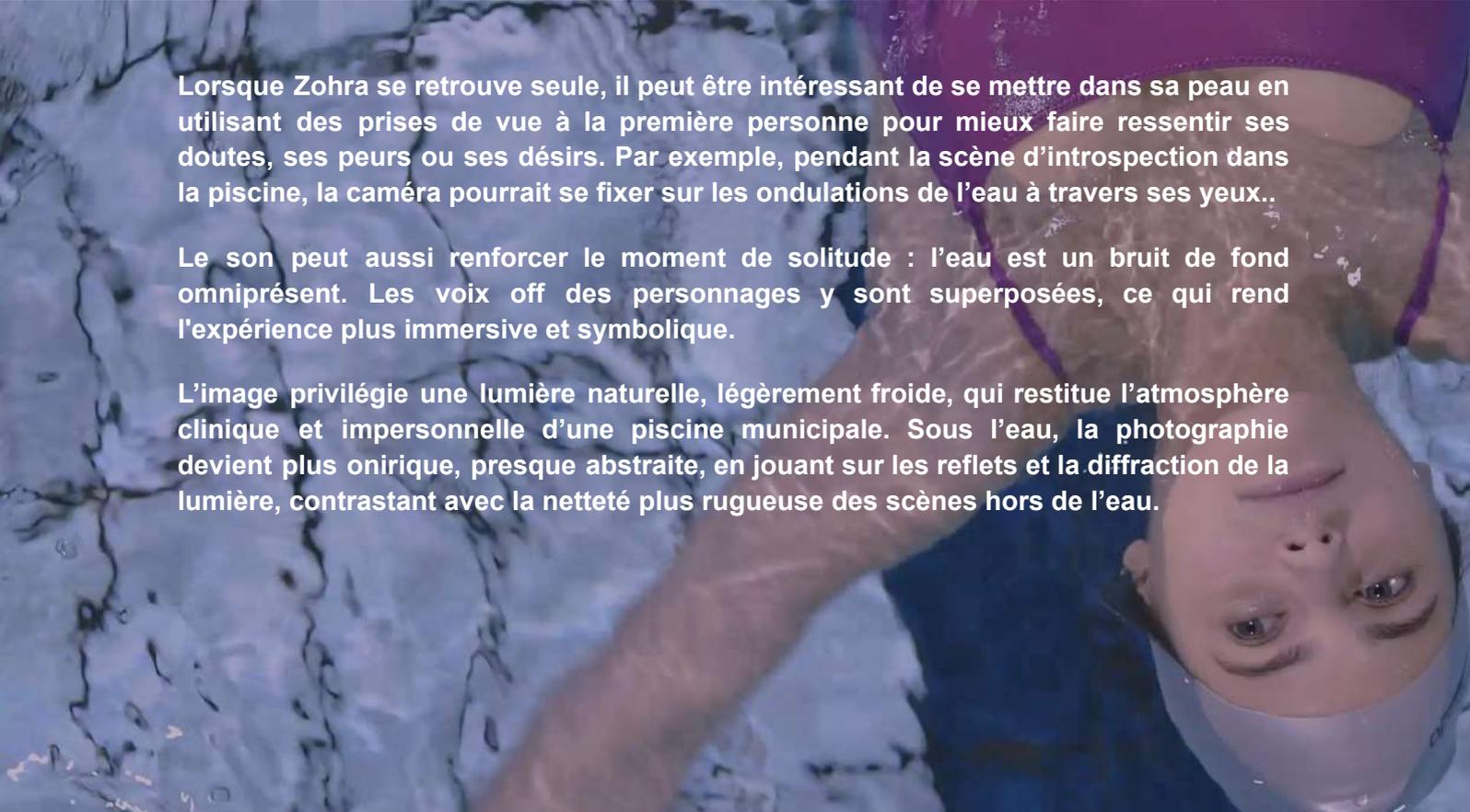
Lorsque la piscine commence à se vider, à la tombée de la nuit, le lieu peut être filmé avec des lumières artificielles (par exemple, des néons sous l'eau) qui créent une ambiance surréaliste, contrastant avec le reste de la journée. Cela marquerait un changement d'atmosphère, et renverrait au cheminement intérieur du personnage central.



Lorsque Zohra se retrouve seule, il peut être intéressant de se mettre dans sa peau en utilisant des prises de vue à la première personne pour mieux faire ressentir ses doutes, ses peurs ou ses désirs. Par exemple, pendant la scène d'introspection dans la piscine, la caméra pourrait se fixer sur les ondulations de l'eau à travers ses yeux..

Le son peut aussi renforcer le moment de solitude : l'eau est un bruit de fond omniprésent. Les voix off des personnages y sont superposées, ce qui rend l'expérience plus immersive et symbolique.

L'image privilégie une lumière naturelle, légèrement froide, qui restitue l'atmosphère clinique et impersonnelle d'une piscine municipale. Sous l'eau, la photographie devient plus onirique, presque abstraite, en jouant sur les reflets et la diffraction de la lumière, contrastant avec la netteté plus rugueuse des scènes hors de l'eau.



Enfin, le découpage privilégie des plans longs, qui laissent le temps aux sensations d'exister, aux corps de s'exprimer. La mise en scène ne sur-dramatise jamais, elle capte juste Zohra dans son quotidien, avec ce que cela implique de moments de pause, de respiration et de relâchement.

